

pardessus tous les autres ; des fêtes se célébraient sans cesse en son honneur. Le plaisir et la volupté, consacrés par la religion, devinrent la seule occupation de ce peuple avide de jouissances. Vénus eut pour prêtresses les mille courtisanes de Corynthe ; elles seules furent chargées d'entretenir ses autels ; leur métier impudique était dès-lors une fonction sacrée, et elles l'exerçaient à la face du ciel, tandis que la vertu, rare et méprisée, se cachait et se voilait de honte. Les femmes honnêtes, ne pouvant se mêler aux scandaleuses cérémonies de la Vénus des Corynthetaiens, célébraient en l'honneur de cette déesse des processions particulières. Car, elles adoraient Vénus, elles aussi ; mais, la chaste Vénus qui préside aux pudiques amours de la famille.

Derrière le temple de Vénus, était la fontaine Pirène, auprès de laquelle Bellérophon s'empara du cheval Pégase au moment où il venait s'y désaltérer. Cette fontaine, qui existe encore sous le nom de Draconèro, alimentait quatre cents citernes creusées dans l'enceinte de l'acropole et dont on voit encore un grand nombre aujourd'hui. Au dessus du même temple, était celui de la Nécessité et de la Force. La porte en était close pour la multitude qui ne demandait pas mieux que d'oublier la puissance fatale de ces divinités. Plus bas, était le temple des Parques dont l'accès n'était point interdit ; car ce peuple, si entraîné qu'il fût par le plaisir, aimait peut-être à reposer parfois son esprit, dans l'idée d'une autre vie, afin de mêler, par cette pensée austère, une religieuse tristesse à ses joies. L'image des trois parques était cependant couverte, derrière l'autel, d'un voile impénétrable, comme si l'on eût craint que l'aspect de ces impitoyables déesses n'apportât trop d'inquiétude et d'amertume dans le cœur de ces hommes préoccupés seulement du bonheur de vivre. Trois petites colonnes, confondues avec les ruines d'une mosquée, existent encore sur l'emplacement que devait occuper le temple. Les divinités de la mort sont les seules dont il soit resté quelque chose dans ces lieux où s'est établi leur triste et silencieux empire.

Au sortir de la citadelle, nous descendîmes par un chemin rapide qui serpente sur le flanc du rocher et passe près de l'endroit où l'on montrait autrefois le tombeau de Lais, la plus séduisante